

contenir les appétits. Le jour où certains fanatiques d'impiété auraient réussi à effacer de notre nation le signe chrétien, il ne resterait plus rien de ce qui fut la France. C'est donc un intérêt patriotique autant que religieux qui s'attache aux mesures par lesquelles se conserve et se propage parmi nous la foi chrétienne. Le grand instrument de cette œuvre civilisatrice est un bon clergé, pur, instruit et zélé. »

Ces paroles font assez voir l'intérêt qui s'attache au livre dont nous avons transcrit le titre. Le sujet traité par M. Icard préoccupe l'Eglise depuis trois cents ans, car le concile de Trente ne trouva pas de moyen plus efficace, pour combattre les maux introduits dans la société chrétienne par la fausse réforme de Luther et de Calvin, que l'établissement des maisons dans lesquelles les clercs puiseraient l'instruction et la formation morale et religieuse. L'auteur raconte avec intérêt les différents essais qui furent tentés au seizième siècle pour exécuter le désir des Pères de Trente, les obstacles qu'ils rencontrent, particulièrement en France, enfin l'heureuse entreprise de ces deux saints prêtres qui furent dans notre pays les véritables instituteurs des séminaires, saint Vincent de Paul et M. Olier.

Les deux familles de ces deux serviteurs de Dieu se sont toujours appliquées à suivre les traditions qu'ils leur ont léguées, et l'on peut sans témérité attribuer à cette fidélité les succès qu'elles ont obtenues pour le salut des âmes ; on peut aussi lui attribuer, pour beaucoup, le respect général dont elles sont entourées. Les prêtres de Saint-Sulpice, qui doivent seuls nous occuper en ce moment, y ont trouvé cet attachement à la vraie doctrine qui leur a permis de traverser l'épreuve du jansénisme sans fléchir. Ils ont même mérité par leur fermeté à soutenir l'orthodoxie, les injures que tout le monde connaît grâce à l'expression originale qu'elle prend sous la plume du duc de Saint-Simon ; moins remarquable par la forme dans *les Nouvelles ecclésiastiques*, l'injure contre les Sulpiciens y reparaît à tout moment : les outrages prodigués par les ennemis de la vérité ont toujours été l'éloge de ceux contre lesquels ils sont dirigés. M. Icard a de très belles pages pour relever la fidélité de sa compagnie à suivre les traces de son pieux fondateur. Toutefois c'est moins à célébrer la gloire des siens qu'à leur tracer des règles de conduite pour continuer à accomplir d'une manière fructueuse leur mission, qu'il consacre son livre.

Voici, en peu de mots, l'objet de cet écrit. Après l'aperçu dont nous avons parlé sur l'origine des séminaires, il traite dans une première partie de la constitution et de l'administration d'un grand séminaire, soit au spirituel, soit au temporel ; dans une seconde partie de la formation progressive de la vie sacerdotale des élèves du sanctuaire ; la dernière partie est consacrée à leur formation intellectuelle, par les études de philosophie et de théologie, qui les préparent à l'exercice du ministère sacerdotal.

Il est facile de comprendre par ce plan très succinct que quelques